

ACTE II

Le théâtre représente un salon de modiste. — À gauche, un comptoir parallèle à la cloison latérale. — Au-dessus, sur une étagère, une de ces têtes en carton dont se servent les modistes. Une capote de femme est placée sur cette tête. — Sur le comptoir, un grand registre, encrier, plumes, etc. — À gauche, porte au troisième plan. — À droite, portes aux premier et deuxième plans. — Porte principale au fond. — Banquettes des deux côtés de cette porte. — Chaises. — On ne voit pas un seul article de modes dans cette pièce, excepté la tête en carton. — C'est un salon de modiste, les magasins sont censés être à côté, dans la pièce du deuxième plan de droite. — La porte du fond ouvre sur une antichambre.

Scène première

CLARA, *parlant à la cantonade, à la porte de gauche, deuxième plan.*

Dépêchez-vous, mesdemoiselles !... cette commande est très pressée... *(En scène.)* Mme Tardiveau n'est pas encore arrivée !... Comme c'est bizarre ! Une chef comptable aussi ponctuelle et efficace ! J'espère qu'il ne lui est rien arrivé !

TARDIVEAU, *entrant par le fond en costume d'officier de l'armée du salut*

Ouf !... me voilà !... C'est qu'il me serre aux entournures ce nouvel uniforme !

CLARA.

Eh bien madame Tardiveau... Je me faisais du souci pour vous ! *(remarquant son costume)*

Ah ça ! mais qu'est ce que c'est que cet accoutrement !

TARDIVEAU.

Oh ! Mademoiselle Clara ! *(se redressant)* Ce n'est pas un accoutrement, c'est mon uniforme d'officier de l'armée républicaine du salut ! j'a dû me lever à six heures pour inspecter mes troupes qui distribuaient la soupe et le savon !

CLARA.

L'armée Républicaine du Salut ? Vos troupes ?

TARDIVEAU.

“ Soupe, Savon, République “ telle est notre devise !

CLARA.

Vous ? En voilà du dévouement ! *(à part, en pouffant)* Quelle originale !

TARDIVEAU.

Bon ! je vais ôter ma tunique... parce que, chez une modiste... l'uniforme...

CLARA,

Non ! non ! Vous faites honneur à ma boutique Mme Tardiveau ! Et puis j'ai un petit service urgent à vous demander ! Je sais bien que votre fonction de comptable....

TARDIVEAU

Chef-comptable, d'abord !

CLARA,

Oui ! Oui ! Loin de moi l'idée de nier vos compétences *(à part)* Ah ! Si je n'étais pas si nulle en comptabilité, elle irait bien se faire voir, la mère Tardiveau !

TARDIVEAU

Je préfère ça !

CLARA.

Madame Tardiveau pourriez-vous faire une course pour moi : il faudrait courir chercher...

TARDIVEAU.

Pardon...Courir ?

CLARA.

Que dis-je courir ! Aller chercher, rue Rambuteau, chez le passementier, des écharpes tricolores...

TARDIVEAU.

Des écharpes tricolores ?...

CLARA.

C'est pour ce maire de province, vous savez...

TARDIVEAU,

Ah ! Si c'est pour un maire de notre République, pas de problèmes, Madame Clara, vous pouvez compter sur moi ! Je ferai mon devoir de citoyenne sans fléchir !!

CLARA.

Merci madame Tardiveau ! C'est un peu pressé !

TARDIVEAU.

Voilà ! Je me dépêche ! (*fausses sorties*) Des écharpes tricolores dites vous ?

CLARA, Impatiente

oui ! oui !

TARDIVEAU

Pour un maire ? Je me dépêche !

CLARA

Voilà voilà voilà ... Mais allez donc ! C'est pour la France !

TARDIVEAU, En sortant

Je connais mon devoir Madame Clara !

CLARA

Ouf ! elle est partie !

Scène II

CLARA ; PUIS FADINARD.

CLARA, seule.

Mes ouvrières sont à l'ouvrage... tout va bien... C'est une bonne idée que j'ai eue de m'établir...

Il n'y a que quatre mois, et déjà les pratiques arrivent... Ah ! c'est que je ne suis pas une modiste

comme les autres, moi !... Je suis sage, je n'ai pas d'amoureux... pour le moment. (*On entend un*

bruit de voitures.) Qu'est-ce que c'est que cela ?

FADINARD, entrant vivement.

Madame, il me faut un chapeau de paille, vite, tout de suite, dépêchez-vous !

CLARA.

Un chapeau de... ? (*Apercevant Fadinard.*) Ah ! mon Dieu.

FADINARD, à part.

Clara... Bigre ! mon ex !... et ma noce qui est à la porte ! (*Haut, tout en se dirigeant vers la porte.*) Vous n'en tenez pas ?... très bien... je reviendrai...

CLARA, l'arrêtant.

Ah ! vous voilà... et d'où venez-vous ?

FADINARD.

Chut !... pas de bruit... je vous expliquerai ça... j'arrive de Saumur.

CLARA.

Depuis six mois ?

FADINARD.

Oui... j'ai manqué la diligence... (*À part.*) Fichue rencontre !

CLARA.

Ah ! vous êtes gentil !... C'est comme ça que vous vous conduisez avec les femmes !

FADINARD.

Chut ! pas de bruit !... J'ai quelques légers torts, j'en conviens...

CLARA.

Comment, quelques légers torts ?... Monsieur me dit : "Je vais te conduire au Château des Fleurs..." Nous partons... en route, la pluie nous surprend... et, au lieu de m'offrir un fiacre, vous

m'offrez... quoi ?... le marché couvert.

FADINARD, à part.

C'est vrai... j'ai été assez canaille pour ça.

CLARA.

Une fois là, vous me dites : "Attends-moi, je vais chercher un parapluie..." J'attends, et vous revenez... au bout de six mois... sans parapluie !

FADINARD.

Oh ! Clara... tu exagères ! d'abord, il n'y a que cinq mois et demi... quant au parapluie, c'est un

oubli... je vais le chercher... (*Fausse sortie.*)

CLARA.

Du tout, du tout... il me faut une explication !

FADINARD, à part.

Sapristi ! et ma noce... dans huit fiacres... Clara, ma petite Clara... tu sais si je t'aime. (*// l'embrasse.*)

CLARA.

Quand je pense que cet être-là avait promis de m'épouser !...

FADINARD, à part.

Comme ça se trouve ! (*Haut.*) Mais je te le promets toujours...

CLARA.

Oh ! d'abord, si vous en épousiez une autre... je ferais un éclat.

FADINARD.

Oh ! Oh ! qu'elle est bête !... moi, épouser une autre femme !... mais la preuve, c'est que suis dans ta boutique... (*Changeant de ton.*) Ah !... j'ai besoin d'un chapeau de paille d'Italie... tout

de suite... avec des coquelicots.

CLARA.

Oui, c'est ça... pour une autre femme !

FADINARD.

Oh ! oh ! qu'elle est bête !... un chapeau de paille pour... non, c'est pour un capitaine de dragons... qui veut faire une blague à son colonel.

CLARA.

Hum ! ce n'est pas bien sûr !... mais je vous pardonne... à une condition.

FADINARD.

Je l'accepte... dépêchons-nous !

CLARA.

C'est que vous dînez avec moi.

FADINARD.

Parbleu !

CLARA.

Et vous me conduirez ce soir au café concert.

FADINARD.

Ah ! c'est une bonne idée !... voilà une bonne idée !... J'ai justement ma soirée libre... Je me

disais comme ça : "Mon Dieu ! qu'est-ce que je vais donc faire de ma soirée ?..." Voyons les chapeaux !

CLARA.

C'est ici mon salon... venez dans mon magasin et ne faites pas l'oeil à mes ouvrières. (*Elle entre à*

droite au deuxième plan. Fadinard va pour la suivre. Nonancourt entre.)

Scène III

FADINARD, NONANCOURT ; PUIS HÉLÈNE, BOBIN, VÉZINET ET GENS DE LA NOCE DES DEUX SEXES.

NONANCOURT, *entrant et tenant un pot de myrte.*

Mon gendre !... tout est rompu !

FADINARD, *à part.*

Pristi ! la belle-mère !

NONANCOURT.

Où est M. le maire ?

FADINARD.

Tout à l'heure... je le cherche... attendez-moi...

Il entre vivement à droite, deuxième plan. Hélène, Bobin, Vézinet et les gens de la noce entrent en

procession.

CHOEUR

CHERCHER UNE CHANSON

Air : Ne tardons pas (Mariée de Poissy)

Parents, amis,

En ce beau jour réunis,

À la mairie

Entrons en cérémonie.

C'est en ces lieux
Que deux coeurs bien amoureux
Vont, des époux,
Prononcer les serments si doux !

NONANCOURT.

Enfin, nous voilà à la mairie !... Mes enfants, je vous recommande de ne pas faire de bêtises... gardez vos gants, ceux qui en ont... quant à moi... (*Secouant son pied. À part.*) Cristi ! il est embêtant, ce myrte !... si j'avais su, je l'aurais laissé dans le fiacre ! (*Haut.*) Je suis très émue... et toi, ma fille ?

HÉLÈNE.

maman, ça me pique toujours dans le dos.

NONANCOURT.

Marche, ça la fera descendre. (*Hélène remonte.*)

BOBIN.

Mère Nonancourt, déposez votre myrte.

NONANCOURT.

Non ! je ne m'en séparerai qu'avec ma fille. (*À Hélène avec attendrissement.*) Hélène !...

Air de la romance de l'Amandier

Serge Reggiani/ Isabelle Boulay = Ma Fille

Le jour même qui te vit naître
J'emportai ce frêle arbrisseau ;
Je le plaçai sur la fenêtre,
Il grandit près de ton berceau,
Il poussa près de ton berceau.
Et, lorsque ta mère nourrice
Te donnait à téter le soir (bis)...
Je lui rendais le même office
Au moyen de mon arrosoir.
Oui, je fus sa mère nourrice
Au moyen de mon arrosoir.

(*S'interrompant et secouant son pied.*) Cristi ! (*Remettant le myrte à Bobin.*) Tiens ! prends ça...

j'ai une crampe !

VÉZINET.

C'est très gentil ici... (*Montrant le comptoir.*) Voilà le prétoire... (*Montrant le livre.*) Le registre de

l'état civil... nous allons tous signer là-dessus.

BOBIN.

Ceux qui ne savent pas ?

NONANCOURT.

Y feront une croix. (*Apercevant la tête en carton.*) Tiens ! tiens ! un buste de femme !... ah ! il

n'est pas ressemblant !

BOBIN.

Non... celui de Charentonneau est mieux que ça.

HÉLÈNE.

maman, qu'est-ce qu'on va me faire ?

NONANCOURT.

Rien, ma fille... tu n'auras qu'à dire : Oui, en baissant les yeux... et tout sera fini.

BOBIN.

Tout sera fini !... ah !... *(Passant le myrte à Vézinet.)* Prends ça, j'ai envie de pleurer...

VÉZINET, *qui s'apprêtait à se moucher.*

Avec plaisir... *(À part.)* Diable ! c'est que, moi, j'ai envie de me moucher. *(Remettant le myrte à*

Nonancourt.) Tenez, mère Nonancourt.

NONANCOURT.

Merci ! *(À part.)* Si j'avais su, je l'aurais laissé dans le fiacre.

Scène IV LES MÊMES, TARDIVEAU

TARDIVEAU, *tout essouffée, les écharpes à la main et une autour de la taille, entre dans le comptoir.*

Tiens, je devrais m'en garder une ! c'est du meilleur effet !

NONANCOURT, *apercevant Tardiveau et les écharpes.*

Hum ! voici M. le maire avec son écharpe... gardez vos gants.

BOBIN, *bas.*

Ma tante, j'en ai perdu un...

NONANCOURT.

Mets ta main dans ta poche. *(Bobin met la main gantée dans sa poche.)* Pas celle-là, imbécile. *(Il les met toutes les deux.)* *(prenant Hélène par la main, la présente à Tardiveau.)* Monsieur, voici la mariée... *(Bas.)* Salue ! *(Hélène fait plusieurs révérences.)*

TARDIVEAU,

Qu'est-ce que c'est que ça ?

NONANCOURT.

C'est ma fille.

BOBIN.

Ma cousine...

NONANCOURT.

Je suis sa mère...

BOBIN.

Je suis son cousin.

NONANCOURT.

Et voilà nos parents. *(Aux autres.)* Saluez ! *(Toute la noce salue.)*

TARDIVEAU, *rend des saluts à droite et à gauche, à part.*

Ils sont très polis !

NONANCOURT.

Voulez-vous commencer par prendre les noms ? *(Il pose son myrte sur le comptoir.)*

TARDIVEAU.

Volontiers. *(Il ouvre le grand livre et dit à part.)* C'est une noce de campagne qui vient faire des emplettes.

NONANCOURT.

Y êtes-vous ? *(Dictant.)* Augustine, Alphonsine...

TARDIVEAU.

Les prénoms sont inutiles

NONANCOURT.

Ah ! *(Aux gens de la noce.)* À Charentonneau, on les demande.

TARDIVEAU.

Ils sont bien pointilleux à Charentonneau !

NONANCOURT.

Oui. *(Dictant.)* Augustine, Alphonsine, Pierrette Nonancourt. *(S'interrompant)* Cristi

!...Pardonnez à mon émotion... j'ai un soulier qui me blesse... *(Ouvrant ses bras à Hélène.)* Ah !
ma fille...

HÉLÈNE.

Ah ! maman, ça me pique toujours.

TARDIVEAU.

Madame, revenons à nos moutons !

NONANCOURT.

Citoyenne majeure.

TARDIVEAU.

Où demeurez-vous donc ?

NONANCOURT.

Pépiniériste.

BOBIN.

Membre de la société d'horticulture de Syracuse.

TARDIVEAU.

Mais c'est inutile !

NONANCOURT.

Née à Grosbois, le 7 décembre, nonante-huit.

TARDIVEAU.

En voilà assez ! Je ne vous demande pas votre biographie !

NONANCOURT.

J'ai fini... *(À part.)* Il est caustique, ce maire. *(À Vézinet.)* À vous. *(Vézinet ne bouge pas.)*

BOBIN, le poussant.

À vous !

VÉZINET, S'avance majestueusement près du comptoir.

Monsieur, avant d'accepter la mission de témoin...

TARDIVEAU.

Pardon...

VÉZINET, continuant.

Je me suis pénétré de mes devoirs.

NONANCOURT, à part.

Où diable est passé mon gendre ?

VÉZINET.

Il m'a paru qu'un témoin devait réunir trois qualités...

TARDIVEAU.

Mais, Madame...

VÉZINET.

La première...

BOBIN, entr'ouvrant la porte de droite, deuxième plan.

Ah ! ma tante ! venez voir.

NONANCOURT.

Quoi donc ?... (*Regardant et poussant un cri.*) Nom d'un pépin !!!... Mon gendre qui embrasse une femme...

TOUS.

Oh ! (*Rumeur dans la noce.*)

BOBIN.

Le polisson !

HÉLÈNE.

C'est affreux !

NONANCOURT.

Le jour de ses noces !

VÉZINET, *qui n'a rien entendu, à Tardiveau.*

La seconde est d'être Français... ou tout au moins naturalisé.

NONANCOURT, *à Tardiveau.*

Arrêtez !... Ça n'ira pas plus loin !... Je romps tout... Biffez, monsieur, biffez ! (*Tardiveau biffe.*)

Je reprends ma fille. Bobin, je te la donne !

BOBIN, *joyeux.*

Ah ! ma tante !...

Scène V LES MÊMES, FADINARD.

TOUS,

en voyant paraître Fadinard.

Ah ! le voilà !

Choeur. Ensemble

Air : C'est vraiment une horreur

(Tentations d'Antoinette, fin du 3e acte)

Ah ! vraiment c'est affreux !

C'est un trait scandaleux !

C'est honteux !

Odieux !

Oui, c'est monstrueux !

FADINARD

Quel courroux orageux !

Qu'ai-je donc fait d'affreux,

De honteux,

D'odieux,

De si monstrueux ?

Mais qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi avez-vous quitté les fiacres ?

NONANCOURT.

Mon gendre, tout est rompu !

FADINARD.

C'est convenu.

NONANCOURT.

Vous êtes un débauché ! fi ! monsieur, fi !

BOBIN ET LES INVITÉS.

Fi ! fi !

FADINARD.

Mais qu'est-ce que j'ai encore fait ?

TOUS.

Oh !

NONANCOURT.

Vous me le demandez ?... Non !... Tu me le demandes ? Quand je viens de te surprendre avec ta Colombine... Arlequin !

FADINARD, à part.

Fichtre ! elle m'a vu ! *(Haut.)* Alors, je ne le nierai pas.

TOUS.

Ah !

HÉLÈNE, pleurant.

Il l'avoue !

BOBIN.

Pauvre cousine ! *(Embrassant Hélène.)* Fi ! monsieur, fi !...

FADINARD.

Tenez-vous donc tranquille, vous !... *(À Bobin, le repoussant.)* On ne marche pas dans les plates-bandes.

BOBIN.

C'est ma cousine.

NONANCOURT.

C'est permis.

FADINARD.

Ah ! c'est permis... Eh bien ! cette dame que j'ai embrassée est ma cousine aussi.

TOUS.

Ah !!!

NONANCOURT.

Présentez-la-moi... je vais l'inviter à la noce.

FADINARD, à part.

Il ne manquerait plus que ça ! *(Haut.)* C'est inutile... elle n'accepterait pas... elle est en deuil.

NONANCOURT.

En robe bleue et jaune ?

FADINARD.

Oui, c'est de son mari.

NONANCOURT.

Ah bon ! *(À Tardiveau.)* Monsieur, je renoue ! Bobin, je te la retire.

BOBIN, vexé à part.

Vieux tourniquet !

NONANCOURT.

Nous pouvons commencer... *(Aux autres.)* Prenons place. *(Toute la noce s'assied à droite, en face de Tardiveau tout étonné.)*

FADINARD, à l'extrême gauche, sur le devant, à part.

Que diable font-ils là ?

TARDIVEAU,

Mais si je le savais, monsieur ! Des fous, je vous dis ! Ils sont tous partis du chapeau, si vous m'en croyez !

NONANCOURT, à la noce.

Eh bien, il s'en va ?... Il paraît que ce n'est pas ici qu'on marie.

TARDIVEAU,

Quelle idée ! Mais bien sur que non !

(Il sort du comptoir, par l'avant-scène.)

NONANCOURT, à la noce.

Suivons M. le maire !

(Il prend son myrte sur le comptoir, et passe dans le comptoir en suivant Tardiveau. Toute la noce suit Nonancourt à la file ; Bobin prend le registre, Vézinet l'écharpe ; d'autres l'encrier, la plume, la règle. Nonancourt donne le bras à sa fille. Tardiveau, se voyant suivi, ne sait ce que cela signifie, et sort précipitamment par la droite, premier plan.)

CHOEUR

Air : Vite ! que l'on se rende (Tentations d'Antoinette)

Puisque ce dignitaire

Daigne guider nos pas,

Suivons monsieur le maire

Et ne le quittons pas !

Scène VI

FADINARD ; PUIS CLARA.

FADINARD, seul.

Qu'est-ce qu'ils font ?... où vont-ils ?

CLARA, entrant par la droite, deuxième plan.

Monsieur Fadinard !

FADINARD.

Ah ! Clara !...

CLARA.

Dites donc... voici votre échantillon... Je n'ai rien de pareil à ça.

FADINARD.

Comment !

CLARA.

C'est une paille très fine... qui n'est pas dans le commerce... Oh ! vous n'en trouverez nulle part, allez ! *(Elle lui rend le fragment de chapeau.)*

FADINARD, à part.

Sapristi ! me voilà bien !

CLARA.

Si vous voulez attendre quinze jours, je vous en ferai venir un de Florence.

FADINARD.

Quinze jours !... la tuile !

CLARA.

Je n'en connais qu'un semblable à Paris.

FADINARD, vivement.

Je l'achète !

CLARA.

Oui, mais il n'est pas à vendre... Je l'ai monté, il y a huit jours, pour madame la baronne de Champigny. *(Clara s'approche du comptoir et range dans le magasin.)*

FADINARD, *part se promenant et se parlant à lui même*

Une baronne ! Je ne peux pas me présenter chez une Baronne et lui dire : "Madame, combien le chapeau ? Non et Non ! Je vais d'abord me marier, et après... ! mais si je ne récupères pas ce satané chapeau la belle-mère va me la reprendre, mon Hélène ! "Mon gendre, je reprends ma fille ! "Ah ! Mon Hélène ! Mon Hélène ! Mon pauvre Fadinard te voilà dans une bien mauvaise passe ! Mon Dieu mais que faire ? Que faire ?

Scène VII

LES MÊMES, TARDIVEAU, TOUTE LA NOCE.

TARDIVEAU il entre très effaré par la porte du fond,

Au même instant, toute la noce débouche à sa suite. Nonancourt avec son

myrte, Bobin portant le registre et Vézinet l'écharpe. Tardiveau, en les voyant, reprend sa course et entre à gauche

CLARA, *stupéfaite.*

Qu'est-ce que c'est que ça ? *(Elle suit la noce.)*

Mme Tardiveau, Mme Tardiveau, mais que se passe-t-il ?

FADINARD.

Quel commerce font-ils là ?... Mère Nonancourt ! *(Il va suivre la noce, lorsqu'il est arrêté par Félix qui entre vivement par le fond.)*

Scène VIII

FADINARD, FÉLIX ; CELESTIN PUIS CLARA.

CELESTIN

J'arrive de chez toi ! Ah ! là là là !

FADINARD, *vivement.*

Eh bien, ce militaire ?...

FÉLIX.

Il jure... il grince... il casse les chaises...

FADINARD.

Sapristi !

CELESTIN

Il dit que tu le fais poireauter mais qu'il te repincera tôt ou tard quand tu rentreras...

FADINARD.

Oh ! toi mon ami d'enfance ! Mon frère de lait, je t'ordonne de le flanquer par la fenêtre.

CELESTIN

Il ne s'y prêterait pas.

FADINARD, *vivement.*

Et la dame ?... la dame ?

FÉLIX.

Elle a des attaques de nerfs... elle se roule... elle pleure !

FADINARD.

Elle séchera.

CELESTIN

Alors, on a envoyé chercher le médecin. Il l'a fait mettre au lit et il ne la quitte pas.

FADINARD, *criant.*

Au lit ?... où ça, au lit ?... dans quel lit ?

FÉLIX.

Dans le vôtre, monsieur !

FADINARD, *avec force.*

Profanation !... que je ne veux pas !... la couche de mon Hélène... que je n'osais pas même étreindre du regard !... et voilà une dame qui vient y rouler ses nerfs !... Va, cours... fais-la lever... tire les couvertures...

FÉLIX.

Mais, Monsieur.

FADINARD.

Dis-leur que j'ai trouvé l'objet... que je suis sur la piste !...

FÉLIX.

Quel objet ?

FADINARD (*exaspéré*)

Mais le chapeau ! bougre d'âne !

FELIX

Ah! oui ! le chapeau !

FADINARD, *le poussant.*

Va donc, animal ! (*Felix sort en ronchonnant*) (*À lui-même.*) Il n'y a plus à hésiter. Une malade chez moi, un médecin ! Il me faut ce chapeau à tout prix !...

FADINARD à *CELESTIN*

Mon ami ! mon frère ! Mon sort est entre tes mains ! Vas chez la Baronne chercher ce maudit couvre-chef ! Je vais lui faire porter un billet pour lui expliquer la situation ! Je commencerai par :

Très chère Baronne ! Je vous demande de bien vouloir recevoir mon ami, le Vicomte de CELESTIN, bla bla bla , et je signerai : Vicomte Fadinard ! Cette noble dame ne manquera pas d'être attendrie. Tu n'auras plus qu'à récupérer le chapeau ! c'est pas compliqué quand même!"

CELESTIN (*affolé*)

Aller chez une Baronne et nous faire passer pour des Vicomtes ! tu n'y penses pas !

FADINARD

Sauve moi la vie ! Moi, je peux pas y aller, ma diable de noce ne veut pas me lâcher... Et quant à ma belle-mère...!

CELESTIN (*affolé*)

Mais Fadinard !

FADINARD (*suppliant*)

Mon ami

CELESTIN

Mon frère ! je sais

FADINARD

Va donc, va donc ! Je t'en supplie ! Va me récupérer ce diable de chapeau pendant que moi je les entraîne à la mairie puis à l'église et que je me marie enfin avec mon Hélène !”

CELESTIN

BON ! ça va ! (*à part*) Il a bon dos l'ami d'enfance

(*À Clara qui rentre étonnée, par la gauche, en regardant à la cantonade. La ramenant vivement sur le devant.*)

FADINARD

Clara !... vite !... où demeure-t-elle ?...

CLARA.

Qui ça ?

FADINARD.

Ta baronne !

CLARA.

Quelle baronne ?

FADINARD.

La baronne au chapeau, crétine !...

CLARA, se révoltant.

Ah ! mais dites donc !...

FADINARD.

Non !... Cher ange !... je voulais dire Cher ange !... Donne-moi son adresse.

CLARA.

Comme vous voulez ! Mais, vous m'épousez !...

FADINARD.

Parbleu !...

CLARA

Bon, voilà ... Rue du Bel Canto, au 3

FADINARD

Allez, cours. Non tiens, prends plutôt un fiacre, tu iras plus vite !

CELESTIN *sort en ronchonnant*

Décidément ! Il a bon dos l'ami d'enfance...